

**CONCOURS NATIONAL DE LA RÉSISTANCE DE T DE LA DÉPORTATION**

***« Résister par l'art et la littérature »***

---

***Thème de l'année scolaire 2015--2016***

**Victor Mazy  
Collège Auson de Bazas**

**Lauréat des collèges de la Gironde**



## ***Régister par l'art et la littérature***

Fruit d'une collaboration étroite entre le ministère de la Culture et le ministère des Anciens Combattants ce titre a pour but de faire découvrir à tous ceux qui le désirent les diverses formes que prenait l'art pendant la Seconde Guerre mondiale et la façon dont les citoyens occupés par les Allemands, ou sous le contrôle de Vichy, s'en servaient pour résister à l'envahisseur mais, également, la façon dont les Déportés dans les camps de concentration, en Allemagne, se servaient de l'art afin de survivre mentalement à la déshumanisation dont ils étaient victimes.

Premièrement, il est possible de voir comment les résistants de l'intérieur de pays occupés utilisaient l'art à leurs risques et périls pour résister à l'envahisseur allemand ou protester et manifester leur mécontentement à l'égard du régime de Vichy.

Dès les premières semaines de l'occupation allemande, d'abord en zone occupée, au nord, alors que la résistance intérieure n'était que l'œuvre de quelques individus isolés et non organisés, les premiers tracts résistants ont commencé à voir le jour. Le plus souvent écrits à la main en quelques dizaines d'exemplaires ces tracts sont alors des appels à se battre et à mener des actions de résistance aux envahisseurs. Certains tracts seront parachutés par avion par les Britanniques. Les autres seront distribués par les résistants de l'intérieur avec toujours le risque de se faire voir et arrêter. C'est pourquoi la plupart de ces tracts sont distribués de manière anonyme ou à des personnes de confiance.

Dans le même temps, apparaissaient les premières caricatures. Distribuées sous forme de tract ou dessinées sur les murs, les caricatures visent principalement les figures marquantes des Allemands, comme Hitler, ou celles du régime de Vichy, et notamment de Pétain, considéré comme un traître, et Laval. Les caricatures représentent, le plus généralement, ces personnalités sous les traits d'animaux ou encore d'objets évoquant la mort ou la violence. Ainsi, on a retrouvé plusieurs caricatures d'Adolf Hitler en cochon, ou même, de ce dernier dessiné avec les traits d'une guillotine.

Après la création et l'organisation de petits regroupements de résistants qui sont devenus des groupes, puis des réseaux ou des maquis, des journaux commencent à voir le jour au sein de ces réseaux. Ils relatent les événements résistants importants tout en introduisant des textes d'auteurs, anonymes ou non des poètes ou des œuvres d'artistes résistants. Certains journaux résistants ont pris une très grande ampleur et sont encore lus aujourd'hui comme le journal « Libération », datant de la Seconde Guerre mondiale. Le développement des journaux illégaux était cependant freiné par les difficultés à se procurer le papier, de l'encre et les machines nécessaires à l'impression d'un journal. De plus, les résistants devaient trouver un local insonorisé dans lequel produire leurs journaux car les machines de l'époque étaient très bruyantes. Une fois les journaux imprimés, il fallait encore trouver les personnes pour les distribuer avec toujours le même risque de se faire arrêter et savoir à qui donner ces journaux, quelles personnes de confiance pouvaient les lire.

Beaucoup d'auteurs d'avant-guerre ont également fait des textes résistants. Certains étaient distribués dans l'illégalité ou parachutés par les avions anglais. Malgré cela, certains auteurs, principalement des poètes, parvenaient à contourner la censure en publiant des textes au sens caché ou en jouant avec les mots ou les lettres. Ainsi leurs textes pouvaient être accessibles au plus grand nombre, en laissant même parfois passer des messages cachés comme les textes du poète Aragon.

Pour publier des romans ou des recueils de poèmes, des maisons d'édition clandestines se créent partout en France. La plus connue est la maison des « Éditions de Minuit » qui, comme pour l'impression de journaux a rencontrée des difficultés importantes pour imprimer les livres (manque de papier, d'encre...). Ces maisons d'édition servaient également de relais entre les auteurs et le monde extérieur en faisant sortir de France les textes et recueils de poèmes avant qu'ils ne soient publiés dans les pays alliés, ou en Amérique du Sud, ou parachutés sur le territoire français. Ainsi, le poète Vercors connaîtra un grand succès avec son livre « le Silence de la Mer », paru aux Éditions de Minuit.

Il était parfois difficile pour les personnes désirant se cultiver autrement que par des textes consacrés, de se procurer des poèmes ou livres. Cependant, des textes musicaux, comme des reprises de thèmes connus et parfois interdits par les Allemands ou le régime de Vichy tel que « la Marseillaise », ont été diffusés à la radio de Londres et entendus par certains Français, malgré l'interdiction de posséder une radio chez soi, ce qui a permis leur diffusion orale dans tout le pays. Des chansons satiriques ont également été écrites et diffusées que ce soit à la radio ou par parachutage. Des auteurs se sont également investis dans l'écriture de chant résistant comme « le Chant des Partisans » écrit par Joseph Kessel et Maurice Druon. Ce chant est devenu un des emblèmes de la Résistance.

Les Allemands démontant toutes les statues des villages afin de récupérer le métal, des actes de résistance de la part des sculpteurs qui installèrent leurs sculptures, comme des bustes de Marianne, par exemple, à l'emplacement des statues démontées, sont nommables.

Certains artistes même s'ils ne résistaient pas directement, utilisaient les bénéfices de leurs œuvres pour financer des actes de résistance. Certains pratiquaient également les deux activités en même temps, leur activité professionnelle artistique et, parallèlement, leur activité artistique résistance illégale. Beaucoup d'artistes utilisaient des noms de régions ou autres, pour produire comme l'auteur Vercors.

Lorsque les résistants se faisaient arrêter, puis déporter, l'art était, pour certains, une façon de survivre et de continuer à exister. Ainsi, on a retrouvé beaucoup de dessins ou d'écrits venant de prison, de camps d'internement ou, même, de camps de concentration.

Que ce soit dans les camps d'internement, dans les prisons ou dans les camps de concentration, les déportés étaient très souvent interdits de posséder du papier et des crayons, ce qui rendait la création artistique encore plus difficile. C'est pourquoi, certains détenus de prisons ont dû apprendre et mémoriser les poèmes qu'ils avaient « écrits » mentalement pendant leur emprisonnement pour pouvoir les retenir avant de les rendre, par écrit, après leur libération. Cependant, certains détenus arrivaient quelquefois à marchander avec des gardes pour obtenir quelques morceaux de papier ou un petit bout de crayon. Dans les camps de concentration, des déportées arrivaient quelques fois à dérober le matériel nécessaire à une production artistique dans les usines où ils travaillaient.

Quand ils avaient le matériel, les déportés devaient se cadrer pour produire et cela se faisait généralement grâce à la complicité de camarades du camp. Les périodes propres à une telle activité étaient rares car les détenus n'avaient quasiment aucun temps libre en dehors des périodes de travail et de sommeil. Une fois les œuvres produites il fallait encore les cacher pour qu'elles échappent aux fouilles et tenter de les garder jusqu'à la sortie des camps pour les publier.

L'art dans les camps a beaucoup servi à témoigner de la dureté de la vie et des conditions de travail au quotidien. Mais, pour beaucoup de détenus, c'était également un moyen de penser à autre chose et de s'échapper mentalement de la dure réalité dans laquelle ils étaient plongés. Ces

œuvres rendaient le quotidien plus vivant et servaient également à divertir les camarades, comme des pièces de théâtre, écrites et jouées en secret le soir après les longues périodes de travail comme « le Verfügbar aux enfers » de Germaine Tillion.

Une grande partie des œuvres traitant des camps, tableaux, textes, dessins ont été publiés par les artistes qui ont survécu aux camps et qui ont publié leurs œuvres après cette dure épreuve, comme Boris Taslitsky qui a réalisé plusieurs aquarelles en 1945, après sa libération du camp de Buchenwald.

Pour résumer, l'art à travers toute ses formes peut être un outil de contestation, de résistance, voire même de survie et sert aujourd'hui à entretenir la mémoire des résistants de la Seconde Guerre mondiale et des déportés.

***Victor Mazy***

***Collège Ausone - Bazas***